

Gros plan

Professions cachées

Est-il bien de montrer le travail des spécialistes des levées de corps, quitte à heurter certaines âmes sensibles? Donnez votre avis

<http://morts.lematin.ch>



«Pour ce genre d'accident où les membres sont éparpillés, les légistes disent généralement que le travail a été fait avant eux: aucune vraie autopsie n'est envisageable, explique le journaliste Thierry Mertenat. Le souci des professionnels est alors d'en oublier le moins possible, habits compris, pour essayer de remembrer le corps.»



► L'odeur de la mort est omniprésente dans le quotidien de ces professionnels. Confronté à un cadavre oublié, un inspecteur de la brigade du commissariat se protège le nez pour y échapper.

▼ Un préparateur de l'Institut universitaire de médecine légale de Genève amène un corps en salle d'autopsie. «C'est un travail très physique car un cadavre n'est jamais conciliant. La manipulation correcte des corps est très importante pour ces employés», relève Thierry Mertenat.

«Redonner une odeur à la mort»

◆ **Steeve Iuncker, quelle vision avez-vous de ces professionnels qui prennent soin de nos cadavres?**

Ce sont des métiers difficiles, qui nécessitent une grande humanité. Beaucoup de ces spécialistes se sont sentis revalorisés par notre travail. De mon côté, les voir œuvrer avec calme et simplicité m'a rassuré.



Alors que l'idée même me perturbait avant, je suis désormais certain de vouloir me faire incinérer.

◆ **Pourquoi montrer les morts dont ils s'occupent?**

Nous avons voulu montrer des décès qui ont lieu ici et maintenant, et pas à Gaza. Des gens qui meurent seuls à côté de chez nous. Au cours de ce travail, nous avons croisé des personnes qui avaient vécu des mois avec un cadavre dans l'appartement d'à côté, et qui n'avaient pas reconnu l'odeur de la mort. Ce travail vise à redonner une couleur et une odeur à la mort, à une époque où l'illusion de l'immortalité crée un malaise profond. Je pense qu'il est, dans ce sens, un acte d'humanité. Nous nous attendions à une censure importante de la police sur les images, ce qui n'a pas du tout été le cas.

◆ **Comment photographier-t-on un mort sans être voyeur?**

Un cadavre est toujours photographique, un peu comme un mannequin bien maquillé. Il faut faire attention à ne pas tomber dans la caricature. Tout montrer, mais dans le respect du mort et des professionnels. Souvent, j'ai choisi de centrer l'image sur les mains des vivants qui travaillent autour des personnes décédées, sur le travail de ces hommes et de ces femmes. On «ressent» ainsi le mort sans l'avoir vu au premier coup d'œil. ◊



▲ A l'Institut de médecine légale, une autopsie dure généralement de deux à trois heures. Elle est conduite avec l'accord de la famille.

▲ Scène d'apaisement après le délicat transport du corps et les tourments éventuels de l'autopsie: le défunt «réhumanisé» est habillé et maquillé par les employés des pompes funèbres.

Ils s'occupent de nos morts, un livre raconte leur travail

PUBLICATION. A Genève, policiers, médecins légistes et employés des pompes funèbres se chargent quotidiennement de la **levée des corps**. Le journaliste Thierry Mertenat et le photographe Steeve Iuncker ont

suivi durant une année le travail de ces professionnels, confrontés à des morts inopinées. Ils en ont fait un livre simple et beau, qui montre une réalité souvent pénible à accepter pour le commun des mortels

Textes: Camille Krafft
Photos: Steeve Iuncker,
tirées du livre «Levées de corps»
camille.krafft@edipresse.ch

tions Labor et Fides. Des décès inopinés, accidentels ou intentionnels, loin de l'hôpital et des dernières volontés murmurées au creux d'une oreille.

Rendre une humanité aux macchabées

Ce sont des choses que l'on préférerait ne pas voir, et pourtant elles existent. Pour certains corps de métier, elles font même partie du quotidien. Inspecteurs de la «brigade du commissariat», médecins légistes, employés des pompes funèbres. Autant de spécialistes qui, à travers la levée des corps, vont rendre petit à petit à ces macchabées – qui pourraient être vous et moi – une humanité. Ce sont ces gestes que décrivent Thierry Mertenat et son collègue Steeve Iuncker, photographe, dans un ouvrage



◆ **«Les professionnels des levées de corps sont souvent de formidables conteurs qui manient très bien l'humour entre deux interventions»**

Thierry Mertenat, journaliste

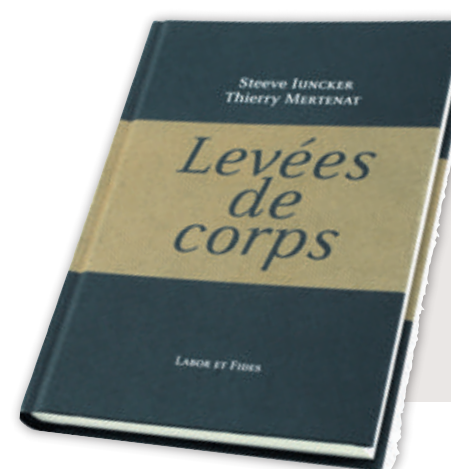
inédit à paraître demain. «Paradoxalement, une fois découvert, un cadavre qui a été oublié dans son appartement durant des mois est soudainement très entouré. Passer du temps face à ce corps, travailler dessus, c'est une manière de lui montrer du respect», relève Thierry Mertenat. «Levées de corps» est un livre simple, exempt de pathos et de mise en scène. A

travers des textes courts et des photos traitées à égalité avec les mots sont décrites, sous forme de «journal», une trentaine de situations de prise en charge de morts à Genève. Pour ce faire, les deux auteurs ont suivi une année durant des inspecteurs de la «police mortuaire» (brigade du commissariat) de Genève pendant leurs «grandes semaines» (permanences), avec la béné-

diction de la cheffe de la police genevoise, Monica Bonfanti.

Témoignages de pros

Dans une deuxième partie, le livre présente les trois métiers concernés et donne la parole à dix-huit de ces personnes qui fréquentent la grande faucheuse au quotidien. «Plusieurs sont très jeunes, relève Thierry Mertenat. Ceux qui exercent ce qu'on considère à tort comme des «métiers à fuir» font preuve d'une énergie et d'une motivation incroyables. Ce sont souvent de formidables conteurs qui manient très bien l'humour entre deux interventions, ce qui leur permet de remettre les deux pieds dans la vie.» Evoquer les levées de corps en mots et en



◆ **À LIRE**

«Levées de corps», par Steeve Iuncker et Thierry Mertenat, préface de Monica Bonfanti, Ed. Labor et Fides, 160 p., 37 fr. Disponible en librairie dès demain. www.laboretfides.com

images. Le sujet était délicat. Mais pour Gabriel de Montmolin, directeur des Editions Labor et Fides, il fallait briser le tabou. «Nous avons voulu dévoiler une vision de la mort que l'on connaît mal, alors qu'elle est loin d'être exceptionnelle. Nous souhaitons tous une «belle mort». Or c'est souvent un mythe complet. Ce livre montre une autre réalité.» Que répondrait-il à celui ou celle qui qualifierait cet ouvrage de voyeur et de sensationnaliste? «Certains passages et images sont certes assez durs. Mais nous avons volontairement mis l'accent sur le travail des professionnels. Il n'y a aucune mise en scène et nous avons, avec l'aide de la police, pris un maximum de précautions pour que la dignité des personnes décédées ne soit pas atteinte.» ◊



◀ Après la levée du corps, l'alliance de cette personne décédée a été enlevée, «probablement à la demande de la famille», note Thierry Mertenat.